

Narcisse et Orphée : lettre ouverte aux hommes et femmes de bonne volonté*

Il était un grand mur blanc - nu, nu, nu,
Contre le mur une échelle - haute, haute, haute,
Et, par terre, un hareng saur - sec, sec, sec.

...

J'ai composé cette histoire - simple, simple, simple,
Pour mettre en fureur les gens - graves, graves, graves,
Et amuser les enfants - petits, petits, petits.

Charles Cros

L'auteur, le libraire et l'étrange étranger

Pourquoi y-a-t-il tant d'auteurs qui passent leur temps à médire de leur éditeur ? Pourquoi sur les salons on parle entre auteurs très peu de littératures ou de livres simplement ? C'est la parlote contre l'éditeur, leur éditeur qui ne fait pas son boulot, qui ne sait pas diffuser l'oeuvre géniale, incomprise. Cela n'a ni queue ni tête. Je rejoins Stéphane Beau dans son approche quand il constate que dans la vaste chaîne des métiers du livre le " petit éditeur " est **le plus malmené. C'est l'étrange étranger de trop**. Remarquez que cette étrangeté ne s'applique qu'au petit. Il l'est vraiment et par l'auteur et par le libraire. Il ne s'agit pas de généraliser de réelles impressions, de faits avérés. **Of course**. (Dans la troisième partie, j'aborderai le thème : portrait d'un auteur.) Mais quand, à la fin de chaque année, je fais le bilan des comptes du Petit Véhicule, je constate qu'il y a entre un quart et un tiers des factures impayées. Que cela soit clairement dit : le libraire a encaissé l'argent du client-lecteur, l'éditeur a envoyé le livre commandé. Quand au bout de quelques rappels, nous pouvons enfin récupérer la somme due, nous sommes saufs et heureux d'avoir récupéré 20% des impayés. C'est ainsi. Il y a un remède maintenant que nous développons de plus en plus, c'est la facture pro format. Cela veut dire que le libraire

envoie le paiement avant et l'éditeur peut alors envoyer la commande en toute sécurité. Sauf quelques cas particuliers, il est difficile d'être chez un libraire d'une manière classique. Il y a tellement de livres. Même si chaque livre est unique en soi. Le libraire a une tendance naturelle à prendre ce qui se fait et s'entend médiatiquement, à suivre le représentant de grande et moyenne maison. Acheter ainsi provisoirement la nouveauté, c'est bien mais le droit de retour est parfois mortel (économiquement parlant) pour l'éditeur. **L'éditeur est content 600 livres ont été placés sur le territoire national dans le réseau des librairies.** 400 livres sont retournés parce qu'invendus, trois mois après. Cela parle tout seul. Le retour à la case départ veut dire que le livre n'a pas trouvé de client-lecteur. L'espace dans une librairie a aussi ses limites géographiques. Quand il est réellement vendu, il n'est pas réassorti nécessairement. Quel que soit le cas de figure, un livre chasse l'autre, une nouveauté chasse l'autre. Un libraire peut accueillir un dépôt-vente. L'éditeur doit être vigilant dans le suivi et le paiement des ventes réellement faites. C'est parfois le parcours du combattant. « Rappelez, le comptable n'est pas là ». Le comptable est enfin là et vous dit : « Ma responsable n'est pas là aujourd'hui, rappelez demain »... C'est ainsi. Ne jetons la pierre à personne. Mais appelons un chat un chat. Un livre est un livre. Un sous est un sous. Un libraire est un libraire. Un auteur est auteur. Un poireau est un poireau. Une grenouille est grenouille. Un hareng est un hareng. Une facture est une facture. Un éditeur est un malmené, l'étrange étranger. Un point est un point, mais il peut évoluer en point virgule. Il peut s'exclamer, s'interroger ou suspendre son temps à l'infini... Là, c'est le champ des possibles et des rencontres qui s'ouvrent ...L'éditeur est celui qui mène à bien la ponctuation des songes à son terme.

Aujourd'hui la librairie a-t-elle les moyens et le désir d'avoir un fond de livres. **Le «petit éditeur» est dans la marge malgré lui et même aujourd'hui hors la marge.** Dans ce temps de marchandisation généralisée des activités humaines, dans ces temps de culture-com, il ne peut en être autrement, la culture est devenue plus que jamais pyramidale à l'échelle du ministère, des régions, des départements et des villes. Les budgets ne vont-ils pas **essentiellement** nourrir la bête, la concurrence et mourir dans le miroir aux alouettes pour satisfaire l'image narcissique du pouvoir ? Le citoyen appâté est devenu l'alouette de la fameuse chanson. Le citoyen consommateur à qui l'on demande d'être docile, suiviste et de penser ce qu'il y a à penser. Depuis plus de trente ans, on a oublié la formation culturelle du citoyen, de la rencontre du tête à tête, des petits lieux. Jadis, on tuait l'alouette, maintenant on l'arnaque en toute liberté et légalité culturelle. Tout est balisé, bétonné. Suivez le fil jaune des aventures....etc....

Das kapital

« Nous vivons une époque épique
Et nous n'avons plus rien d'épique
La musique se vend comme le savon à barbe
Pour que le désespoir même se vende, il ne reste
qu'à en trouver la formule. Tout est prêt : les
capitales, la publicité, la clientèle. Qui donc
inventera le désespoir? » écrivait avec force et
justesse Léo Ferré il y a plus de 40 ans.

Si vous n'avez pas de Capital en monnaie, il reste à utiliser le capital du désespoir, de la lucidité et les forces liées à l'esprit pionnier de toute véritable aventure qui est alors sources de

joie. Si, un jour, les livres que vous éditez se vendent, **surtout ne perdez pas l'esprit pionnier**. Les moyens acquis ne sont que les moyens de l'aventure. Ce qu'on peut reprocher à ceux qui dirigent la culture c'est d'avoir oublié les idées généreuses qui les ont poussés au pouvoir ou d'avoir mis par-dessus bord l'esprit inventeur de Malraux. **Le plaisir éditorial existe**, celui qui transforme la matière d'un texte et d'une étude, d'un manuscrit en livre ou en revue. Ce plaisir, c'est votre capital. Et ce plaisir peut et doit être partagé à part égale entre l'éditeur et l'auteur. L'esprit d'une petite maison d'édition qu'elle soit associative ou non, est sur cette ligne de cœur, de connaissance et d'échanges. Nous sommes prêts à travailler avec l'auteur, le libraire, le lecteur, le bibliothécaire dès lors que nous servons une certaine idée du chant profond des hommes.

La petite édition ne peut plus être dans cette pyramide à moins de rencontrer des libraires qui partagent (**ils existent heureusement mais en petit nombre**). Aujourd'hui, les nouveaux moyens offerts par Internet sont une chance inestimable d'être indépendant et libre. Accès direct ou chemin détourné ou rencontre en différé. C'est sur cette route là que nous irons conjuguer ce verbe du futur simple, un véritable temps d'Amour-Anarchie : celui de rencontrer des personnes aspirant au même désir de liberté libre et d'indépendance. Le futur, c'est toujours un âge d'or annoncé : vente directe et contact et échanges directs avec le lecteur qu'il soit libraire ou non, auteur ou non. C'est une question de survie...

Narcisse et Orphée

Il m'arrive souvent de poser cette question à mon interlocuteur : « Quand Narcisse ne va pas vers Orphée, vers où va-t-il ? ». Un court silence s'installe.... « Il va vers nombril ». Et de là il est facile de glisser vers le verbe pronominal. Se prendre pour le nombril du monde est se penser comme très important. Un auteur est celui qui est la cause de quelque chose, créateur d'un ouvrage. Un éditeur celui qui produit cet ouvrage, qui transforme un manuscrit en livre. Droits et devoirs de chacun. Droits d'auteurs: évident. Perte d'argent de l'éditeur: évident aussi. **De nombreux auteurs demandent à leur éditeur , petit, petit de faire ce qu'un éditeur grand, grand ferait pour leur livre : mise en place nationale, service presse approprié, attention unique autour de leur personne.** Cette demande s'accompagne souvent d'une méconnaissance totale du contenu du catalogue de l'éditeur, de savoir qui il est, ce qu'il fait, ce qu'il réalise, vers quoi il tend. Narcisse-auteur alors devient très exigeant. Son éditeur est le grand ami. Au premier problème, il devient son ennemi. Il me semble que si un auteur demande à son livre de servir d'abord son égo, cela ne peut pas fonctionner. Car c'est l'attitude inverse qui est la plus souhaitable. Un auteur qui se met au service de son œuvre rejoint ainsi l'éditeur qui édite d'abord une oeuvre **parce qu'il est touché par une histoire, un poème, un essai.** Heureusement, il est des auteurs qui sont attentifs à ce que nous sommes. Ce faisant, le désir le plus cher de Narcisse-auteur sera satisfait. Si un lecteur aime son œuvre, sa personne a des chances d'être aimé aussi, si, si ,si... ! J'ai souvent constaté avoir édité de bons livres d'auteurs qui ont été refusés par les grands éditeurs. Là, était une blessure narcissique que je n'avais pas perçue ou soupçonnée d'emblée. Le petit éditeur pouvait devenir très vite l'ennemi à abattre. Il fallait faire payer ce refus des autres. C'est ainsi. Un auteur souvent se sent vraiment auteur quand il

touche ses droits (même quand ceux-ci sont infimes) pour se dire qu'il est auteur. C'est tout à fait légitime. Mais au delà, il y a plus important, c'est au-delà de ses propres livres c'est que l'écrivain participe même modestement à la vie éditoriale de sa petite maison. Un article sur un thème, une lettre de lucidité, un compte-rendu de livre, suivre de A à Z l'élaboration d'une revue, lire un manuscrit, s'occuper de FaceBook ou du Blog. **Faire donc œuvre commune aussi.** Pour se faire plaisir et être en joie de le faire. Voilà qui peut être l'esprit vivant d'une aventure qui selon Milan Kundera est la « découverte passionnée de l'inconnu ». Stéphane Beau m'a rejoint dans cette aventure et ses objectifs. Qu'il en soit chaleureusement et fraternellement remercié ici.

Le 09-août 2013

Luc Vidal**

**Tiré du Chiendents n°38 : Editeurs : Bon à tirer ?*

*** Dernier livre Les yeux du crépuscule avec Gilles Bourgeade au Petit Véhicule*